

# La pédagogie de Jésus : les miracles et les paraboles

## Introduction

Parler de la pédagogie de Jésus peut paraître étonnant. Jésus n'est pas professeur des écoles, ou du secondaire dans l'Education nationale et le terme même de pédagogie n'est peut-être pas le plus adapté pour lui.

La pédagogie, au sens étymologique, c'est l'art de conduire les enfants (*paidos + agô*). Hors si l'Évangile s'adresse aussi aux enfants, Il ne s'adresse pas d'abord à eux. La question des enfants intervient dans les évangiles mais Jésus prêche et enseigne les adultes. Pour Saint-Paul, c'est plutôt la Loi qui est un pédagogue puisqu'elle s'adresse encore à Israël comme à des enfants et cela jusqu'au Christ qui nous introduit dans la foi<sup>1</sup>.

De ce point de vue, ce serait plutôt le Père, de qui nous sommes les enfants qui serait notre pédagogue, et non pas le Fils<sup>2</sup>.

Peut-être vaudrait-il mieux parler de didactique, c'est-à-dire de l'art d'enseigner. Car non seulement Jésus enseigne mais il est même « le Maître ». C'est lui-même qui le dit dans l'évangile de Matthieu : « vous n'avez qu'un seul Maître : le Christ » (23,8), un seul *didascalos*. De plus Jésus est très souvent reconnu comme un « enseignant », un « maître », par tout le monde, même ses opposants, y compris parfois par lui-même<sup>3</sup>.

Quoiqu'il en soit, la pédagogie ou la didactique ne s'intéresse pas tant au contenu qu'à la forme, ou plutôt à la manière d'établir un parcours de connaissance adapté et progressif permettant de mener l'enfant ou l'ignorant des rudiments au paradigme même d'un champ de connaissance. Or dans les évangiles il est souvent difficile de distinguer le fond de la forme et d'identifier comme un programme auquel le Christ nous soumettrait.

Jésus nous enseigne de bien des manières et il ne sera pas possible de les aborder toutes ici. Une liste non-exhaustive de ces manières serait « grosso modo » dans l'ordre d'apparition :

- La pédagogie de l'exemple
- Les miracles
- L'enseignement magistral (les discours)
- Les paraboles
- Les annonces solennelles, notamment celles de la Passion
- Les dialogues contradictoires (voire polémiques)

Je ne pourrai m'arrêter qu'à deux modes d'enseignement du Seigneur, les miracles et les paraboles et ne dirai que quelques mots des autres.

## La composition des évangiles (vue d'avion !)

Les évangiles synoptiques se présentent comme un récit composé de sections narratives – dont les récits de miracles (ou « actes de puissance ») et les récits de la Passion et de la Résurrection à la fin –

---

<sup>1</sup> Ga 3,24-25

<sup>2</sup> Voir Hb 12,6-9.

<sup>3</sup> Mt 8,19; 9,11; 12,38; 17,24; 19,16; 22,16,24,36; 26,18; Mc 4,38; 5,35; 9,17,38; 10,17,20,35; 12,14,19,32; 13,1; 14,14; Lc 7,40; 8,49; 9,38; 10,25; 11,45; 12,13; 18,18; 19,39; 20,21,28,39; 21,7; 22,11; Jn 1,38; 3,2; 8,4; 11,28; 13,13-14; 20,16.

de dialogues contradictoires voir polémiques, de paraboles et de discours de Jésus plus ou moins développés.

L'évangile de Jean est un récit où se succèdent les sections narratives, parmi lesquels les signes de Jésus, et de grands discours beaucoup plus développés que dans les trois autres évangiles.

Survient alors une première difficulté. Il n'échappe à personne aujourd'hui que la part rédactionnelle des auteurs des évangiles eux-mêmes est prépondérante. C'est-à-dire que chaque évangéliste a organisé les données à sa disposition et les a mises en forme selon son projet littéraire. Ainsi il est difficile de pouvoir isoler la pédagogie de Jésus de la pédagogie de chaque évangéliste. Donnons quelques preuves de cela : Jésus dans l'évangile de Jean ne s'exprime pas du tout de la même façon que chez les trois autres, son vocabulaire n'est pas le même et les qualités oratoires qu'il déploie, comme les éléments rhétoriques auxquels il a recours dans les grands discours johanniques, ne se retrouvent pas ailleurs. Aussi, même si l'on retrouve un grand nombre de données similaires dans les trois évangiles de Matthieu, Marc et Luc, elles ne s'y trouvent pas organisées de la même manière. Ainsi, le lecteur de Matthieu trouve chez lui des grands ensembles homogènes qui ne retrouvent pas chez Marc et Luc et qui se présentent comme cinq grands discours<sup>4</sup>. Ces blocs, qui structurent son évangile, donnent vraiment l'impression d'avoir été constitués par l'évangéliste lui-même dans une visée didactique qui lui est propre à partir des sources qu'il utilise.

Je vais donc laisser les évangiles dans leur ensemble, et la stratégie narrative qu'ils déploient, pour tenter d'entrer dans la pédagogie du Seigneur en me concentrant sur les différentes formes qu'il utilise et de tenter de trouver un ordre, ou une logique, à leur mise en œuvre dans la prédication du Seigneur. De plus, elles ont de très bonnes chances de provenir du Seigneur lui-même via la tradition apostolique (l'enseignement des apôtres) : les miracles ; les enseignements magistraux ; les paraboles ; les dialogues.

Première constatation : Dans la pédagogie du Christ ce sont les miracles qui viennent en premier selon l'ordre d'apparition ; les dialogues en second, ensuite les discours magistraux puis les paraboles et enfin, les dialogues sous leur forme polémique. Cela nous dit quelque chose.

Je laisse les enseignements magistraux de côté ainsi que les dialogues contradictoires qui pourraient faire l'objet d'une autre conférence. Mais disons en quelques mots rapides avant de nous concentrer sur les miracles et la paraboles.

### Les discours et les dialogues

Il faudrait entrer dans la rhétorique du Seigneur. Domaine où il serait bien difficile d'isoler celle de l'évangéliste dans un panorama complet.

Force est de constater que Jésus manie avec un art consommé l'art de la formule avec un goût prononcé pour les antithèses « qui claquent » et les images fortes : « Les premiers seront les derniers » (Mt 20,16 ; Mc 10,31) ; « Qui s'abaisse sera élevé, qui s'élève sera abaissé » (Lc 14,11 ; 18,14) ; « Heureux ce qui pleurent, ils seront consolés » et toutes les Béatitudes (Mt 5). « Il vous a été dit, et bien moi je vous dis » (Mt 5) ; « Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu » (Mt 22,21 ; Mc 12,17 ; Lc 20,25) ; « Ce que Dieu a uni que l'homme ne le sépare pas » (Mt 19,6 ; Mc 10,9) ; « Nul ne peut servir deux maîtres à la fois » (Mt 6,24 ; Lc 16,13) ; « Si un aveugle guide un aveugle il tomberont tous les deux dans un trou » (Mt 15,14) ; « Là où sera le corps, là se rassembleront les vautours » (Mt 24,28 ; Lc 17,37), « Qui saisit le glaive, périra par le glaive » (Mt 26,52) ; etc.

---

<sup>4</sup> Le sermon sur la montagne (5-7) ; Le discours missionnaire (10) ; Le discours parabolique (13) ; Le discours ecclésiale (18) ; Le discours eschatologique (24-25).

Ces formules ont un impact considérable sur son auditoire et sont de nature s'imprimer dans la mémoire. Elles sont de nature à devenir des maximes voire des proverbes.

Il faudrait aussi parler : des questions de Jésus ; de l'art du quiproquo notamment chez Jean ; des réponses de Jésus : de l'art de ne pas répondre aux questions, soit en tournant les talons, soit en répondant à côté, c'est-à-dire en reposant la question sur le plan où selon lui la question doit être posée ; de l'art de la provocation énervante ; des réactions de Jésus ; de la colère (ou des remontrances) ; de l'esquive ; de l'astuce, etc.

## Les annonces de la Passion

Les annonces de la Passion dans les évangiles synoptiques se font à l'initiative de Jésus au moment qu'il a choisi (pour la première : Mc 8,31-33 et par. Mt 16,21-23 ; Lc 9,22 ; pour la deuxième : Mc 9,30-32 ; et par. Mt 17,22-23 ; Lc 9,43-45). Or elles forment un tournant capital dans les récits évangéliques. Jésus « spoil » la fin du film. Il dit ce qui va se passer et ce vers quoi se dirige son ministère. Et si dans les évangiles les apôtres et les disciples ne sont pas encore en mesure de l'entendre, ces annonces interviennent juste après la confession de foi de Pierre (Mc 8,27-30 et par.), c'est-à-dire au moment où l'enseignement de Jésus commence à porter ses fruits. Un fruit qui est celui des miracles, des discours et des paraboles de la première partie de l'évangile.

## Les miracles

La mission de Jésus est accréditée dans les évangiles par de nombreux miracles (« actes de puissance » chez les synoptiques, « signe » chez Jean). Ces miracles s'inscrivent dans la tradition prophétique de l'Ancien Testament avec lesquels ils offrent des résonnances significatives (cf. les miracles d'Éli et d'Élisée<sup>5</sup>) mais ils ont pour Jésus une portée plus large. Chez les prophètes, les miracles sont là pour manifester le lien du prophète avec Dieu. C'est un homme de Dieu puisqu'il est habité par l'Esprit de Dieu et, de ce fait, capable de mettre en œuvre sa puissance miraculeuse. Dans le même sens, Jésus confirme par ses miracles la nature divine de sa mission. Mais ils ont, dans les évangiles, une signification supplémentaire et d'un autre ordre. Ce sont des gestes qui parlent et qui en disent plus long que de longs discours. Ils sont un discours en actes.

Les miracles chez Marc et Luc interviennent dès le commencement du ministère de Jésus, immédiatement après l'appel des premiers disciples (cf. Mc 1,21 et suivants, par. Lc 4,31 et suivants<sup>6</sup>). Il est notable que chez Matthieu la prédication de Jésus commence par les discours magistraux (Mt 5-7) et que les miracles ne viennent que dans un second temps (Mt 8-9). Quoiqu'il en soit, les miracles font partir des prémices de la prédication de Jésus. C'est aussi le cas chez Jean, où le premier des signes aux noces de Cana, intervient juste après le témoignage de Jean et l'appel des premiers disciples (Jn 2). Chez Jean les différents signes structurent la première moitié de l'évangile de Jean en alternance avec des grands discours. Ils ont une valeur de révélation, ils expriment symboliquement l'Œuvre que le Fils est venu accomplir dans le monde. C'est par les signes que Jésus « manifeste sa Gloire » et suscite la foi de ses disciples qui en sont les témoins (cf. Jn 2,11).

Mais si l'on y regarde bien la valeur des miracles dans les évangiles synoptiques n'est pas si différente. En effet, dès le début, Jésus lui-même les associe à une signification spirituelle. Ils sont la preuve de la légitimité de ses prérogatives. Car si Jésus utilise ce biais, ce n'est pas tant dans une visée

---

<sup>5</sup> Par ex. pour Éli : la multiplication de la farine et de l'huile et de la résurrection du fils de la veuve (1 R 17) ; Pour Élisée : la multiplication de l'huile (2 R 4), la résurrection du fils de la shunamite (2 R 4), la marmite (2 R 4) ; la multiplication des pains (une première !) (2 R 4), la guérison de Naaman (2 R 5), le fer de hache qui flotte (2 R 6), etc.

<sup>6</sup> Chez Luc, les miracles commencent même avant l'appel des premiers disciples.

thaumaturgique que pour frapper l'imagination par la mise en œuvre d'une puissance nécessairement surnaturelle en vue que ces « actes de puissance » soient des signes percutant de la présence du Royaume qui « s'est approché » (Mc 1,15). A ce titre la guérison du paralytique dans la maison de Capharnaüm a une valeur programmatique pour l'ensemble des miracles de Jésus (Mc 2,1-12 et par. en Lc 5 et Mt 9). Si Jésus accomplit la guérison c'est comme signe et même comme preuve qu'il est habilité à remettre les péchés, ce qui en effet relève de Dieu et de Dieu seul. Il est intéressant de noter que près des ¾ des miracles (70 %) de Jésus sont des guérisons (ou des résurrections), ce qui délivre un message clair sur le sens de sa mission et indique déjà sa victoire sur les puissances du mal. Dans le même sens, le miracle de la pêche miraculeuse (Lc 5) a clairement une valeur programmatique pour la mission de Pierre et des autres apôtres (de pêcher des hommes vivants).

Les miracles constituent en quelque sorte l'introduction dans les mystères dans la pédagogie de Jésus. Ils sont un moyen très fort de montrer la lutte que Jésus est venu mener contre les puissances du mal et manifester l'avènement du Royaume. Mais ils ont la faiblesse de leur force, ou autrement dit, les défauts de leurs qualités, ils sont percutants et frappent de stupéfaction, certes, et à ce titre ils sont très efficaces, mais leur ambivalence peut les rendre quasi-inutiles et inopérants. Ils augmentent, c'est vrai, la notoriété de Jésus, mais cette renommée n'est pas du tout ce que Jésus recherche (il n'a aucunement l'intention de devenir une superstar). S'ils ne conduisent pas à la foi, leur multiplication ne le fera pas. Au contraire, ils en deviennent aveuglants. Le miracle devient presque la pierre sur laquelle achoppent ceux qui s'opposent à Jésus et qui renforce leur hostilité à son égard.

Provoquer la foi par leur impact, c'est la seule visée des miracles. C'est ce que Jésus dit lui-même à maintes reprises après avoir opéré le signe : « Ta foi t'a sauvé » (Mt 8,13 ; 9,22 ; 15,28 ; Mc 5,34 ; 10,52 ; Lc 7,50 ; 8,48 ; 17,19 ; 18,42). Plus encore, il semble même que le miracle soit en fait la conséquence de la foi et non pas sa cause (c'est particulièrement explicite chez Matthieu en 8,13 et 15,28). Ainsi, c'est la foi qui sauve, ce dont le miracle est le signe concret et l'attestation visible. La guérison corporelle est le signe du salut, c'est-à-dire de la guérison spirituelle, de la guérison du péché et du mal. Chez Matthieu et Luc, à un moment où il ne fait quasiment plus de miracle, Jésus en vient à se plaindre justement du manque de foi de ses contemporains, foi que les miracles pourtant auraient dû stimuler. « Cette génération demande un signe, mais de signe il ne lui sera donné que le signe de Jonas » (Mt 12,39 ; 16,4 ; Lc 11,29)<sup>7</sup>. Et ainsi, les miracles se révèlent être une épreuve pour la foi tout autant qu'un déclencheur. Au moment de sa visite à Nazareth, c'est-à-dire dans son village, les prodiges et les guérisons sont précisément ce que les siens, au dire même de Jésus, attendent de lui (Lc 4,23). Et Marc et Matthieu de mentionner : « Il ne fit pas là beaucoup de miracles, à cause de leur manque de foi » (Mt 13,58 par. Mc 6,5-6)

Plus le temps passe, moins Jésus fait de miracles au point que les miracles cessent pratiquement après la confession de foi de Pierre et les annonces de la Passion chez Marc (Mc 8). Ils appartiennent à la première moitié de l'évangile. Ceci nous indique que les miracles n'ont pas d'autres objectifs que de nous permettre de découvrir qui est Jésus et de parvenir à la profession de foi. Cela explique pourquoi Jésus, de manière répétée, ne veut pas que ses miracles soient considérés pour ce qu'ils ne sont pas, de simples guérisons ou prodiges, et qu'il est même parfois plus que ferme et toujours insistant sur la nécessité de ne pas divulguer la nouvelle (cf. par ex. Mc 1,44 ; 3,12)<sup>8</sup> car le risque est trop grand de le

---

<sup>7</sup> Chez Luc par ex., après la confession de foi de Pierre (Lc 9), Jésus ne fait plus que trois miracles jusqu'à la fin de l'évangile tandis que juste avant le ch. 8

<sup>8</sup> Cette attitude de Jésus très courante chez Marc et présente chez Matthieu et Luc est appelé par les exégètes « le secret messianique ».

faire improprement et pour de mauvaises raisons, au risque de gêner voir d'entraver Jésus dans sa mission qui est d'un autre ordre.

## Les paraboles

Les évangiles comportent environ 40 paraboles ! Ce qui est important et montre qu'il s'agit d'une des caractéristiques principales de l'enseignement de Jésus.

### Qu'est-ce qu'une parabole ?

Le terme grec signifie littéralement « comparaison » (cf. Mc 4,30). C'est le fait de mettre côte à côte deux réalités en exprimant l'une par l'autre par analogie. Une parabole c'est une sorte d'allégorie sous forme d'une petite histoire racontée, la plupart du temps fictive et imaginaire mais empruntée aux situations de la vie qui est racontée pour établir une leçon, délivrer un enseignement, illustrer une situation, ou encore pour faire comprendre de manière imagée, et par des réalités et des mises en situation concrètes, des réalités subtiles voire abstraites. Ainsi, la parabole suggère plus qu'elle ne démontre mais en donnant à ce qui en est la pointe la force de l'évidence par mode d'illustration. En effet avec la parabole, les idées ou plutôt la visée morale (=ce qu'il faut faire) deviennent concrètes et frappent l'imagination qui peut alors se figurer les scènes et se les représenter. La parabole, à travers le récit, donne corps, et l'on pourrait dire chair, à ce que l'on veut produire chez son auditeur (ou son lecteur). C'est aussi l'efficacité de la fable, ou bien du conte, à ceci près que la parabole ne se construit qu'à partir du réel, d'éléments possibles, et même plausibles, de la réalité. Plus encore, son efficacité vient de ce que les situations qui s'y trouvent en jeu, ainsi que les personnages du récit, sont tels que nous pouvons nous identifier à eux, en raison de leur similitude et de leur proximité avec nous.

### Jésus parle en paraboles

Les paraboles de Jésus se trouvent dans les évangiles synoptiques (Marc, Matthieu et Luc). Au contraire, l'évangile de Jean n'en comporte aucune. Chez Jean, c'est plutôt par mode de métaphore filée ou de similitude (*παροιμία*) que Jésus s'exprime, par exemple quand il se compare au « Bon berger », ou à la « porte » (Jn 10).

Marc (chapitre 4) nous offre quelques paraboles dans un enseignement « en paraboles » (paraboles du semeur, de la lampe, du grain qui pousse, du grain de moutarde). Ce discours s'achève par une conclusion rappelant, à la suite de l'introduction de ce discours (Mc 4,2), que les paraboles mentionnées ne sont qu'un petit échantillon (certainement représentatif) d'un enseignement beaucoup plus large. « C'est par un grand nombre de paraboles de ce genre qu'il leur annonçait la Parole selon qu'ils pouvaient l'entendre ; et il ne leur parlait pas sans parabole, mais, en particulier, il expliquait tout à ses disciples. » (Marc 4,33-34). Deux remarques sur cette conclusion : il semble que l'enseignement aux foules se fasse exclusivement en paraboles. Celles-ci sont l'expression de la volonté de Jésus d'adapter sa parole à ce qu'ils peuvent recevoir. Ce point concorde avec l'introduction de la dernière des paraboles du grain de Sénevé (Mc 4,30) où Jésus semble réfléchir lui-même à la façon de formuler son propos. Certes, il ne cherche pas ses mots, mais il cherche ses images. Comme un « bon prof » qui se dit à lui-même : « Hum ! Comment vais-je vous expliquer ça ? ».

Preuve que Jésus veut faire comprendre simplement des choses subtiles, et qu'il veut ajuster ce qu'il dit pour que cela soit entendu de son auditoire. Nous verrons que Matthieu et Luc disent certainement le contraire. Quoiqu'il en soit chez Marc, les paraboles sont toutes issues du monde agricole et concerne la prédication de Jésus. Il s'agit en fait de « metaparole », où Jésus parle pour parler de sa parole (ex. la parabole du semeur).

Matthieu offre près de 18 paraboles supplémentaires à Marc (Mais 2 en moins). Et si Matthieu semble avoir rassemblé des paraboles de Jésus dans le chapitre 13 de son évangile (dont trois paraboles que l'on ne trouve que chez lui) dans un discours « en paraboles », on les retrouve aussi dans tout l'enseignement de Jésus, y compris dans son enseignement à Jérusalem où l'on trouve les paraboles à

portée eschatologiques, comme chez Marc et Luc. Le discours en paraboles chez Matthieu rassemble en fait les paraboles du Royaume des Cieux. L'introduction, la conclusion intermédiaire et la conclusion (qui est une parabole) de ce chapitre nous serviront de passages-clé pour comprendre pourquoi Jésus parle en paraboles.

Luc offre encore plus de paraboles que Matthieu (15 en plus, 10 en moins). Parmi celles qui lui sont propres mentionnons seulement celles du « Père miséricordieux » (Lc 15), du bon samaritain (Lc 10), du riche et de Lazare (Lc 16). Il n'y a pas chez lui un discours particulier, où un moment particulier où Jésus parle en parabole, mais elle se trouvent dispersées dans sa prédication. Son enseignement en est jalonné. Il semble même y avoir une progressivité pour entrer au fur et à mesure dans le cœur du message de l'évangile de Luc (la Miséricorde et la rémission des péchés).

## Les paraboles de Jésus

Première constatation, si les paraboles existent aussi ailleurs dans l'enseignement de nombreuses cultures humaines, elles sont caractéristiques de l'enseignement de Jésus et ont chez lui une fonction et une portée beaucoup plus importantes.

Jésus s'inscrit en fait dans une tradition biblique assez discrète dans l'Ancien Testament mais néanmoins importante. On les trouve notamment dans la bouche des prophètes<sup>9</sup> : Nathan (La brebis 2 S 12), Isaïe (Le chant de la vigne au ch. 5<sup>10</sup>), Elie, Ezéchiel<sup>11</sup>. Ce dernier à plusieurs reprises prophétise par mode de paraboles en Ez 23 « les deux prostituées », ou bien au chapitre 24, la « marmite sur le feu »<sup>12</sup>.

## Pourquoi Jésus parle-t-il en parabole ?

### Jésus bon pédagogue et fin psychologue

La première réponse, extérieur aux évangiles, consiste à dire que Jésus se montre à travers l'utilisation des paraboles un fin pédagogue en ce qu'il mettrait par ce truchement sa prédication à la portée de tout le monde. Par les paraboles, il rend accessible à tous la compréhension de choses subtiles et complexes. De fait, il est remarquable que les paraboles soient composées d'éléments narratifs simples, empruntés à la vie ordinaire et quotidienne, à la vie agraire ou pastorale, économique, familiale, etc. De plus le fil narratif de la plupart des paraboles, même les plus longues, reste assez simple.

Les paraboles rendent possible, davantage que l'énoncé discursif, la projection en faisant jouer l'imagination et la capacité de représentation et éveillent les émotions et les sentiments. Dans le même

---

<sup>9</sup> Dans leur fonction les paraboles sont à rapprocher des gestes prophétiques à ceci près qu'elles sont des récits fictifs en prise sur la réalité tandis que les gestes prophétiques sont posés dans la réalité. Par exemple Ez 24,3-14 (la marmite sur le feu et la marmite rouillée) où on ne sait pas distinguer s'il s'agit d'une parabole ou d'un geste prophétique. Pour les gestes prophétiques voir surtout Ezéchiel, ex. Ez 3,22-27 : le prisonnier muet ; 4,1-3 : la brique ; 4,4-8 : l'immobilisation sur le côté gauche et le pain aux céréales cuit sur des excréments humains (4,9-17) ; Ez 5,1-4 : la chevelure rasée divisée en trois tiers ; mais aussi 1 R 20,35-42 (le prisonnier évadé). Les gestes prophétiques des Jésus : Jésus pose quelques gestes prophétiques et même si cela reste occasionnel il convient de les mentionner car ils sont un mode d'enseignement. Le figuier stérile (Mc 11,12-14 ; 20-26) et l'expulsion des marchands du temple (Mc 11,15-19).

<sup>10</sup> Certains voient une parabole avec le cultivateur de Is 28,23-29.

<sup>11</sup> Mais il en existe d'autres par exemple cette parabole du « vengeur de sang » utilisée par mode de subterfuge en 2 S 14.

<sup>12</sup> On pourrait ajouter Ez 16 où il s'agit plutôt d'une métaphore filée pour raconter l'histoire d'Israël. Il existe ailleurs dans l'Écriture d'autres récits symboliques ou « fables » qui ont la même fonction que les paraboles mais intégrant des éléments irréels comme l'allégorie des « arbres et du buisson d'épines » en Jg 9,7-15 ou encore celle des « deux aigles » en Ez 17.

sens, elles favorisent l'identification possible avec les personnages et les situations, augmentant la capacité des auditeurs (lecteurs) de s'impliquer personnellement dans la parabole et donc de prendre pour eux-mêmes avec force la leçon de l'histoire racontée, voire d'être atteint et interpellé si la parabole appelle une décision et invite à un changement de vie. Car bien plutôt que d'informer, ou de vouloir convaincre d'un contenu ou d'une idée, la parabole à une visée pratique et invite à l'action. L'efficacité « pédagogique » de la parabole vient donc du fait qu'elle indique une marche à suivre par mode de recommandation et demande à celui qui l'entend (ou la lit) un travail d'interprétation dans lequel il est acteur dans la recherche du sens. La parabole n'impose pas d'idée ou d'argument, elle suggère et suscite plutôt ; laissant à chacun la liberté de se positionner au sein du monde imaginaire qu'elle construit.

Nous touchons là un autre ressort de l'efficacité des paraboles et ce pourquoi elles nous marquent autant. La parabole met en scène un monde fictif, c'est-à-dire qui ne se situe pas sur le plan de la réalité, mais proche et en lien direct avec elle<sup>13</sup>. La parabole a une prise directe sur notre réalité sans en faire partie. Ainsi, elle permet, d'un côté, de mettre à distance de nous la problématique qu'elle illustre – ce qui nous permet de ne pas nous sentir immédiatement pris à partie – et de l'autre, par la similitude avec la réalité et l'identification qu'elle peut susciter chez nous à travers notre immersion imaginaire (immersion diégétique), elle nous concerne et amène chez nous une réaction. Notons que cette immersion se fait d'autant plus aisément et naturellement que les réalités mises en scène dans la parabole nous sont proches ou accessibles dans la vie. Celui qui écoute la parole est préservé des réactions immédiates et impulsives de celui qui se sent soudainement mis en cause, et en même temps, il progresse dans la compréhension détachée et progressive qui lui permet de s'approprier la leçon de la parabole et de la faire sienne. Ainsi la parabole est une pédagogie douce et participative et le fait que Jésus l'utilise abondamment montre la manière dont il veut nous mobiliser et nous faire entrer dans son enseignement.

Ceci semble une bonne réponse à la question de « pourquoi Jésus parle-t-il en parabole ? ». En effet, quand nous lisons les paraboles nous avons vraiment affaire au génie pédagogique de Jésus qui explique simplement des choses fines et de les comprendre parfaitement, à l'exception de quelques-unes qui restent plus difficiles<sup>14</sup>. C'est une bonne réponse qui nous satisfait, Non ? Eh bien, pas du tout ! Ce n'est pas du tout la réponse des évangiles qui va, plutôt, en sens contraire. Et puisque cette autre explication sort de la bouche même de Jésus, autant l'écouter.

### La réponse des évangiles

Pourquoi Jésus parle en parabole ? Cette question est posée par les disciples eux-mêmes qui semblent étonnés du fait (Mt 13,10). Quelle est l'explication que donne Jésus dans les évangiles ? La raison est un peu dure à saisir. Alors allons-y !

Si cette question se trouve chez Matthieu, Marc et Luc qui prennent tous le soin d'introduire les discours en paraboles ou mentionnent cette manière de Jésus d'enseigner : « Et il leur parla de beaucoup de choses en paraboles » (Mt 13,3, par. Mc 4,3<sup>15</sup>). Il est à noter que la première parabole, celle du semeur (la parabole des paraboles !) soit introduite chez Marc par une exhortation « Ecoutez ! » (Mc 4,3) et conclue par la parabole de la lampe dont le propos est précisément d'inciter à la vigilance sur la manière d'écouter (Mc 4,21-23) et de recevoir l'enseignement de Jésus (Mc 4,24-

---

<sup>13</sup> Pour rappel, c'est là la différence principale entre la parabole et la fable et même le conte. Ces derniers font intervenir des éléments qui ne sont pas possibles dans la réalité (des animaux qui parlent et se comportent comme des humains, des créatures merveilleuses, la magie, etc.).

<sup>14</sup> Comme par exemple celle de l'intendant malhonnête en Lc 16,19.

<sup>15</sup> Le fait que Jésus s'exprime en parabole n'est pas particulièrement introduit chez Luc, cf. Lc 8,4.

25)<sup>16</sup>. C'est aussi dans ce contexte qu'apparaît la fameuse maxime de Jésus « Si quelqu'un a des oreilles pour entendre, qu'il entende » (Mc 4,23)<sup>17</sup>. Tout dans le contexte nous invite donc à considérer la difficulté des paraboles, puisque la question des disciples comme la réponse de Jésus laisse penser que tous ne comprennent pas les paraboles. Le présupposé derrière cela est, qu'en fait, elles sont obscures pour les gens, y compris les disciples, et que Jésus a besoin de le leur interpréter en privé (Mc 4,10). Plus encore, La réponse de Jésus à la question « pourquoi parles-tu en parabole ? » est la suivante : « C'est que, répondit-il, à vous il a été donné de connaître les mystères du Royaume des Cieux, tandis qu'à ces gens-là cela n'a pas été donné. » (Mt 13,11) ou chez Marc : « À vous le mystère du Royaume de Dieu a été donné ; mais à ceux-là qui sont dehors tout arrive en paraboles » (Mc 4,11) et de citer ensuite, chez l'un comme chez l'autre, la prophétie d'Is 6,9-10 : « afin qu'ils aient beau regarder et ils ne voient pas, qu'ils aient beau entendre et ils ne comprennent pas, de peur qu'ils ne se convertissent et qu'il ne leur soit pardonné. » (Mc 4,12, par. Mt 13,14-15<sup>18</sup>). Pas sympa Jésus ! Et surtout pas très pédagogue ! Puisque c'est comme s'il parlait en parabole pour que ceux qui n'ont pas « d'oreilles pour entendre » ne le puissent pas, mais il en réserve l'explication à ses disciples seulement, qui n'ont pas l'air de comprendre mieux mais qui ont décidé de suivre Jésus et donc de pouvoir être présent « à la maison » avec lui, là où il donne l'interprétation.

On a donc le schéma suivant : Jésus donne un enseignement en parabole au grand public. Sa parole est obscure pour tout le monde. Jésus explique ensuite pourquoi il procède ainsi et affirme qu'il parle précisément en parabole pour que ceux qui ne peuvent pas comprendre ne puissent pas le faire, presque pour obscurcir sa parole. Mais il donne à ses disciples l'explication en privé.

Chez Matthieu, ce schéma se retrouve deux fois de suite pour deux paraboles. À la parabole du semeur, comme nous venons de le voir, Matthieu ajoute celle de l'ivraie qui suit immédiatement (Mt 13,34-35). Par la répétition de ce schéma et par la mention de l'enseignement en parabole en général, Matthieu indique qu'il vaut pour toutes les paraboles de Jésus. Lors de la deuxième explication (Mt 13,35), Jésus cite dans le même esprit le Ps 78,2 : « J'ouvrirai la bouche pour dire des paraboles, je clamerai des choses cachées (κεκρυμμένα) depuis la fondation du monde. ». Outre que Matthieu nous montre que, en prêchant en parabole, Jésus accomplit les prophéties, et qu'il parle comme Dieu se propose de parler dans le psaume, c'est toujours l'idée de la révélation des choses cachées qui se trouve exprimée avec insistance.

Les paraboles sont donc pour Jésus, ce qui « révèle les mystères du Royaume » (Mt 13,11 ; Mc 4,11), ce qui met à jour, manifeste, ce qui est caché (cf. La parabole de la lampe mentionnée plus haut), c'est-à-dire, pour être plus près du grec, ce qui est crypté. La parabole dévoile les mystères mais demande à ce que l'auditeur ait « dans son oreille » la clé de décryptage, c'est-à-dire pour reprendre l'expression de Jésus lui-même « qu'il ait des oreilles pour entendre ». C'est la manière de comprendre dans ce contexte l'expression et que l'on trouve chez Matthieu et Marc juste après la parabole de la lampe « Celui qui a, on lui donnera, et celui qui n'a pas même ce qu'il a lui sera enlevé » (Mc 4,25)

Si Jésus donne l'interprétation de la parabole du semeur (Marc, Matthieu et Luc) et qu'il donne l'interprétation de la parole de l'ivraie (Matthieu), c'est pour aider ses disciples, « à qui sont révélés les mystères du Royaume » à avoir la clé de décodage. Il leur donne le code symbolique – exactement

---

<sup>16</sup> Cette insistance se trouve également chez Luc (Lc 8,16) mais pas chez Matthieu.

<sup>17</sup> On retrouve cette expression comme un refrain Mt 11,15; 13,9,43; Mc 4,9; 7,16; Lc 8,8; 14,35. cf. aussi Ez 3,27

<sup>18</sup> Luc ne donne qu'une version très abrégée de cette citation (Is 6,9) mais qui donne l'essentiel de l'idée. Il faut néanmoins noter que cette citation d'Isaïe se retrouve à la toute fin des Actes des apôtres, montrant par-là que le principe qui vaut pour les paraboles de Jésus vaut également pour toute la prédication apostolique postpascale y compris celle de Paul.



comme la clé de chiffrement dans le cryptage mathématique – pour leur permettre d’identifier les correspondances entre les éléments de la parabole et les réalités des mystères du Royaume afin qu’ils sachent le faire par la suite. Une fois que l’on a la clé pour déchiffrer un message, on a la clé pour déchiffrer tous les messages codés par cette clé. D’ailleurs, Jésus exhorte aussitôt les disciples à veiller à la manière dont ils entendront la suite et à mettre cette clé dans leurs oreilles car c’est pour eux que la parabole de la lampe est prononcée. En effet, par la suite Jésus ne donnera plus aucune interprétation des paraboles. C’est donc qu’il l’a fait pour ses disciples une bonne fois pour tout.

Nous avons donc affaire avec les paraboles de Jésus non pas à un mode d’enseignement « facilitatif » à l’apprentissage d’un contenu, ou de leçons de vie, mais d’un procédé qui est une « façon de voiler en dévoilant »<sup>19</sup>. Il y a un enseignement « exotérique », la parabole qui est prononcée en public, et un enseignement « ésotérique », qui est réservé aux disciples en privé et qui fait de l’enseignement en parabole de Jésus un enseignement initiatique. C’est-à-dire un enseignement « pas évident du tout » dans lequel il faut être dument initié. En tout cas, c’est le point de vue des évangiles.

Cela peut nous paraître étrange, tant les paraboles nous sont connues et facilement compréhensibles au point que nous pensons instinctivement qu’il s’agit là d’un mode d’enseignement naïf et presque enfantin (non pas que ce dont elles parlent le soit !). Mais n’oublions pas que nous sommes des initiés ! Que nous sommes baignés dans les paraboles et leurs significations depuis longtemps. Faisons un effort ! Effaçons de notre mémoire vive la clé de décryptage qui y est installée depuis si longtemps que son utilisation nous fait apparaître les paraboles comme claires et évidentes (si elles le sont c’est que nous les décodons sans y faire attention). Oublions toutes les correspondances que nous avons intégrées, oublions ce tout que nous connaissons de Jésus. Oublions tout notre catéchisme. Effaçons toutes les données que nous avons sur le Royaume de Dieu, sur la Croix, sur Pâques, etc. Redevenons, non pas des païens, mais des juifs et des juives au milieu des foules et faisons comme si nous entendions les paraboles pour la première fois de cet inconnu, qui a l’air vraiment bien et qui fait de super miracles mais que nous découvrons totalement. Que comprendrions-nous des paraboles ? Il y a de bonnes chances que nous nous dirons : « Mais qu’est-ce qu’il raconte ? ». « Hein quoi un semeur, qui sème, oui est alors ? » « Un roi qui part en voyage et qui distribue son argent et demande des comptes et fait égorger ses ennemis » « Un roi qui invite à un banquet », « Hein quoi ? Qu’est-ce qu’il dit ? » Il est fort à penser que nous resterions, sans aide, en dehors de leurs sens.

## Conclusion

Que soit par son exemple, par son itinéraire sur lequel il entraîne les hommes à sa suite, que ce soit par ses discours, que ce soit par ses miracles ou enfin par ses paraboles, Jésus nous introduit dans les réalités cachées qu’il révèle et dévoile.

Ainsi être disciple de Jésus, ou même écouter son enseignement, ce n’est pas acquérir un contenu ou une connaissance. Nous n’allons pas à lui pour qu’il nous inculque pédagogiquement une doctrine – ce qu’il aurait fait parfaitement j’en suis persuadé – Nous ne sommes pas des adeptes. Nous sommes, des disciples c’est-à-dire que nous le suivons, que nous marchons avec lui, ou plutôt derrière lui. Et le seul mérite des premiers disciples et des apôtres, c’est de l’avoir suivi, et de s’être laissé entraîner. Ce faisant, ils ont été les témoins de ses faits et gestes. Ils ont été avec lui dans son intimité, ne recevant pas les signes de loin et les paraboles de l’extérieur, mais se sont retrouvés avec lui, et proche de lui, tant sur la route qu’à la maison.

---

<sup>19</sup> Article « Parabole (religion) », Henri-Jacques Stiker, Encyclopædia Universalis.

Le seul enjeu de l'enseignement de Jésus, ce n'est pas de former, mais de susciter la foi. Et les choses de la foi, ce que l'on sait, relèvent plutôt des événements de la vie de Jésus que d'une connaissance intellectuelle. Voilà pourquoi on ne sait, au fond, pas grand-chose ; pas grand-chose sur la vie terrestre de Jésus, mais on sait ce qu'il est venu faire et ce qu'il a fait ; on ne sait pas grand-chose sur la fin, sur la Vie éternelle, mais on sait que cela vaut la peine de donner notre vie pour y avoir part ; on ne sait pas grand-chose du Royaume de Dieu, mais on sait comment il pousse et grandit, on sait quelles sont les conditions pour y aller, y parvenir et y entrer. C'est là l'apprentissage que nous recevons pas les paraboles.

Ainsi, l'enseignement de Jésus sous toutes ses formes nous invite et nous tire vers le haut pour que nous prenions les bonnes décisions et que nous vivions en conséquence pour entrer dans le Royaume qui s'est approché. Il nous montre les conditions, nous donne les moyens et les motifs de nous engager sur ce chemin.

Pour finir, la parole de Jésus est le sceau de la Révélation, empruntant à l'enseignement divin tout au long de l'histoire d'Israël et de la Révélation biblique, dans son fond, bien sûr, mais aussi dans sa forme. Jésus n'est pas un pédagogue mais plutôt un mystagogue, c'est-à-dire que son enseignement n'a pas d'autre but que de nous introduire et de nous conduire dans les mystères qui se dévoilent, en même temps qu'ils se cachent, parce que ce sont des mystères.

C'est le paradoxe apparent du Dieu caché qui en même temps se donne à connaître en se révélant. En d'autres termes, c'est le paradoxe de la foi qui connaît l'Inconnaissable.